

officiaient à l'autel, les diacres chantaient l'évangile, et les sous-diacres l'épître ; les uns disaient les versets, et les autres les répons ; les frères lais récitaient tout au moins le *Miserere*, et il n'était jusqu'aux plus bas clercs qui ne sussent leurs patenôtres.

Mais lui, sans doute trop vieux pour apprendre, il n'était bon à rien, et tandis qu'il rencontrait ses frères occupés à prier ou à travailler, il ne pouvait que muser, inutile, à côté d'eux. A cause de quoi, il se désolait de toute son âme, en grand danger d'être renvoyé, puisqu'il ne gagnait pas sa nourriture.

Un jour, errant pensif dans le monastère, il lui advint par fortune de descendre dans une crypte et, pendant qu'il y contemplait une image de la Vierge Marie, il entendit sonner la messe.

Ses regrets et ses craintes redoublèrent. " Trahison ! s'écria-t-il, mes frères vont aller dire leur office, chacun y aura sa part de besogne, et moi je serai comme un bœuf à l'attache, broutant l'herbe qu'il n'a point méritée par son travail. Eh bien ! par la sainte Mère de Dieu, je ferai, moi aussi, ce que je sais faire, et bien sot qui pourrait y trouver à redire. Les autres servent Dieu en chantant, je le servirai en dansant. "

Incontinent il se dépouille de sa cape, et ne conservant qu'une petite cotte de dessous légère et souple, il se dispose pour ses exercices. Mais d'abord il s'est humblement tourné vers l'autel : " Très douce dame, très douce reine, dit-il, mon âme et mon corps je vous recommande. Ne dédaignez pas, je vous prie, mon savoir ; avec l'aide de Dieu, je vais essayer de vous rendre mes hommages, comme je pourrai. Ne sachant lire ni chanter, je vais choisir en votre honneur mes plus beaux tours ; je ferai comme le petit agneau qui, pour sa mère réjouit, saute et gambade devant elle emmi le pré. Vous n'êtes dure à personne, vous daignerez prendre en gré ma bonne intention. " Faisant alors une grande révérence, il exécute de son mieux le tour à la façon de Champagne, puis le tour breton, le tour espagnol, ceux de Rome et de Lorraine. Il marche tantôt sur la tête, tantôt sur les mains, et ne s'interrompt que pour saluer Marie le plus dévotieusement du monde. Les chants, qui de l'église arrivaient jusqu'à lui, ranimaient son ardeur ; tout le temps que dura la messe, il dansa. Enfin, recru de fatigue, il s'arrête et reprend ses vêtements. Puis de nouveau saluant la Vierge : " Adieu, très douce mère, je m'en vais, car je n'en puis